

Rages de dents ! Remèdes et superstitions. Soulager, guérir et prévenir à travers les âges

Toothache ! Remedies and superstitions. Relieve, prevent and cure through ages

Florence Semur-Seigneuric*, Jean-Baptiste Seigneuric**

* Chirurgien-dentiste. Avignon. France

** Stomatologiste. Ancien spécialiste des Hôpitaux des Armées. Avignon. France

Mots-clés

- ◆ rage de dent
- ◆ art dentaire
- ◆ superstition
- ◆ charlatan
- ◆ carie
- ◆ ver de la dent

Keywords

- ◆ Toothache
- ◆ dentistry
- ◆ superstition
- ◆ quake
- ◆ decay
- ◆ toothworm

Résumé

De tout temps, praticiens, mages et charlatans se sont penchés sur la douleur dentaire. Ainsi, une grande page de l'histoire de l'art dentaire s'entrecoupe avec celle de l'art médical, dégageant au fil du temps par sa diversité, sa richesse et son inventivité les précurseurs des thérapeutiques d'aujourd'hui. À travers les différents courants de pensée et les écoles on retrouve trois hypothèses principales pour expliquer la carie dentaire : la théorie humorale, la théorie vermineuse et la théorie démoniaque. Ces théories sont à l'origine des différents traitements mis en œuvre. La botanique et les espèces animales ont été largement mises à contribution dans la préparation des traitements et dans l'élaboration de certains rituels et superstitions. Parallèlement à la lignée des thérapeutes officiels, les tradithérapeutes ont apporté leurs contributions. Mages, charlatans, camelotiers et religieux prennent une grande place dans cette épopée.

Abstract

From time immemorial, practitioners, witches and charlatans tried to cure toothache. In this way, a large page of dental history intersperses with a medical one, predicting from its diversity, its wealth and its inventiveness precursors of today's therapeutics. Through different ways of mind and schools, they describe three main hypotheses to explain dental decay: the humoral theory, the verminous theory and the demoniac theory. These theories directly influence therapeutic research and are at the origin of many treatments. The botanic and animal species have been widely used to prepare treatments and to carry out some rituals and superstitions. In parallel with official therapists, traditherapists also brought their contributions. Witches, quake doctors and monks have a major role in this fascinating epic.

Rages de dents ! Quelle expression plus appropriée aurait pu être choisie pour désigner cette douleur terrible mettant les patients au supplice : ô rages de dents, au désespoir de ses victimes (Fig. 1) !

Comme dans beaucoup d'autres disciplines, les tâtonnements et les errances des praticiens foisonnent de richesse et d'inventivité, soulignant parfois cruellement le dénuement face à la maladie. La Préhistoire révèle déjà les premiers soins sur des dents humaines au Néolithique, il y a plus de 6000 ans. L'histoire des peuples a transmis au fil des siècles les traitements les plus officiels... et les plus surprenants aussi. La tradition orale populaire a véhiculé jusqu'à nous les remèdes artisanaux, les superstitions, les recours à la sorcellerie, à la

magie ou à la prière. C'est cette histoire que nous avons souhaité rapporter en rassemblant les bribes éparées, allant d'un papyrus au traité d'Ambroise Paré, d'un tradithérapeute Africain aux fondateurs de la médecine chinoise, d'un emplâtre à un pèlerinage.

Origines de l'expression

Quelle meilleure définition pouvons-nous trouver à ce mal que celle que nous découvrons sous la plume d'Ambroise Paré ? « La douleur des dents est la plus grande et la plus cruelle qui soit entre toutes les douleurs sans mort. » La plus extrême

Correspondance :

*Les marches du palais, 4, Avenue Pierre Semard, 84000 Avignon
drseigneuric@gmail.com*

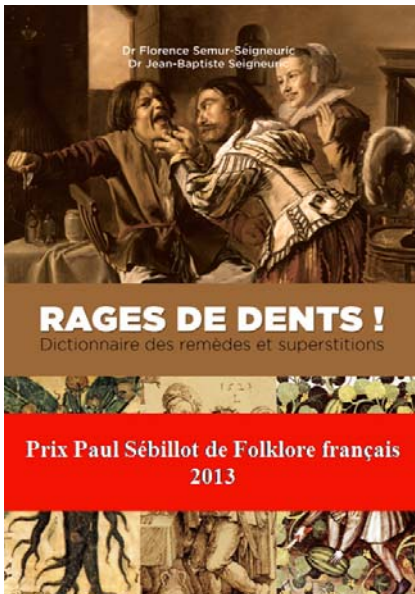


Fig. 1 : Rages de dents ! Dictionnaire des remèdes et superstitions. Première de couverture



Fig. 2 : Mise en page

douleur tolérable donc, même si elle ne l'est pas à proprement parler. Dans la première édition du dictionnaire de l'Académie française en 1694 on lit à l'article rage : « on dit ordinairement d'une maladie violente que c'est une rage : le mal de dents est une rage. » Les plus grands auteurs l'évoquent parfois dans leurs œuvres. Michel de Montaigne lui-même écrit au siècle précédent : « je fus cruellement tourmenté de la douleur des dents, en sorte que je passais la plus cruelle de mes nuits que je me souviens : c'était une vraie rage, une vraie fureur. »

Ainsi, la locution « Rage de dent » est entrée dans les mœurs, caractérisant cette douleur térébrante, pulsatile, majorée par la position allongée et donc naturellement plus âpre la nuit, ajoutant à la souffrance physique les angoisses nocturnes et le désespoir d'une rémission que l'on n'espère plus. Même si la science a défini nombre de mots pour la définir dans nos jargons de savants, nulle expression ne convient aussi bien que cette locution : elle est adoptée par tous, et retrouvée bien souvent dans la bouche des thérapeutes eux-mêmes.

Méthodologie

La rédaction de ce travail a commencé sous les rayonnages de la Bibliothèque inter universitaire de médecine lors de la préparation d'une thèse de Doctorat ayant pour sujet la vie et l'œuvre de Pierre Fauchard. Mais la richesse et la diversité de cette aventure nous a entraînés beaucoup plus loin. Plus loin dans l'histoire, dont nous avons voulu remonter le temps, explorant au-delà des frontières l'expérience universelle. Et plus loin dans l'espace, débordant les limites du Vieux Continent. Grâce aux outils modernes de documentation et de diffusion de l'information nous avons pu rassembler une somme de données considérable. Il est intéressant de retrouver par exemple des superstitions préchrétiennes similaires, comme par exemple en Mésopotamie et au Guatemala, pour la théorie vermineuse, bien avant la découverte des Amériques, l'imagination humaine retrouvant des sources mystérieuses et voisines d'inspiration par delà les mers. Ces voyages nous ont permis de croiser l'histoire des nations comme dans certains articles du code d'Hammourabi où plusieurs passages concernent les dents : « Si un homme échoue et en vient à éliminer

la dent d'un homme libre, il doit avoir sa propre dent éliminée en retour. » Et l'on retrouve là les prémices de la loi du talion.

L'idée du dictionnaire a pris forme, se voulant convivial et accueillant (Fig. 2), il convenait d'en préciser la thématique. Reprendre toute l'histoire de la thérapeutique dentaire ? Cela aurait été présomptueux et redondant. Cela aurait été en outre trop restrictif, limitant le champ d'intérêt aux seuls professionnels. Devant le pittoresque, le burlesque, le magique de cette épopée il nous a paru logique d'ouvrir ce recueil à tous. Axé sur les remèdes et superstitions, ce travail met donc volontairement l'accent sur les traitements « parallèles », à l'ombre des dogmes officiels sans oublier ces derniers, ceux-ci s'avérant parfois insuffisants, trop onéreux ou tout simplement inaccessible depuis l'éloignement de la province. Et c'est bien là que l'on retrouve les traditions les plus surprenantes, se prolongeant jusqu'aux berges du XXe siècle, se répondant d'une province à l'autre, ou parfois d'un continent à l'autre.

Théories étiologiques

Nous soulignerons simplement l'emprise sur l'imaginaire de la théorie démoniaque : véhiculée par la tradition populaire, elle est volontiers relayée par l'autorité scientifique exercée par certains religieux. La théorie des humeurs suit le courant médical en se calquant sur la cause universelle des troubles qui, depuis l'Antiquité d'Hippocrate et de Galien, aura la part belle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Avec la théorie des vers, la cause n'est plus d'origine générale, mais bien rapportée à l'organe touché atteint dans son intégrité anatomique. Elle est signalée pour la première fois sur une tablette chez les Mésopotamiens, mais se retrouve en Égypte, en Grèce, en Inde, à Madagascar, en Océanie, au Guatemala et en Amérique du Nord. Fauchard reste prudent : « Il y a des observations qui font foi des vers dentaires, rapportées par des auteurs illustres. N'en ayant jamais vu, je ne les exclus, ni ne les admetts. Cependant, je conçois que la chose n'est pas physiquement impossible (...) ». Il faudra attendre le XIXe siècle pour voir l'émergence de la théorie actuelle de la carie.



Fig. 3 : Portrait de Pierre Fauchard. Frontispice du *Chirurgien Dentiste* en 1728

Fig. 4 : Mandragore. Figure extraite *De Materia Indica* de Dioscoride.



Précurseurs, thérapeutiques, hygiène et prévention

Francisco Martinez del Castrillo est le premier auteur à avoir publié un ouvrage complet sur les dents en 1557 avec son *Coloquio*. Urbain Hémarde en 1582 publie en France le premier ouvrage dentaire, la *Recherche de la vraie anatomie des dents, nature & propriétés d'icelles*. Pierre Fauchard reste un des plus connus avec son *Traité des dents* ou *Le Chirurgien Dentiste* en 1728 (Fig. 3). S'il est réservé sur la théorie vermineuse, il est novateur en évoquant des causes extérieures à la corruption dentaire comme : « Les coups, les efforts violents, l'usage de la lime, l'air, la salive altérée, les impressions de chaud et de froid et certains aliments ».

Ces savants reconnus étayent leur expérience en les calquant sur les hypothèses étiologiques, comme l'illustrent deux d'entre elles. Le cautère est largement utilisé : à la fin du XVIIe et au XVIIIe siècle, la cautérisation est recommandée par l'ensemble des dentistes, malgré les douleurs qu'elle entraîne. Elle est toujours employée en chirurgie, et le bistouri électrique peut en être considéré le descendant direct. La saignée est une des thérapeutiques de base de la théorie des humeurs. Paré la recommande en association avec les ventouses, proposant pour être plus efficace des saignées de la veine linguale elle-même !

Différents principes d'hygiène et la prévention sont retrouvés dans toutes les civilisations et sur tous les continents, comme l'usage du siwak depuis le 4ème millénaire avant l'ère chrétienne. Si *Salvadora persica* est l'espèce la plus utilisée pour ses agents antiseptiques en particulier, on dénombre plusieurs dizaines d'autres espèces utilisées sur le même principe.

Les bains de bouches sont une pratique universelle ; la complexité des préparations et la diversité des prescriptions pourraient remplir à elles-seules plusieurs opuscules. L'urine est extrêmement prisée. Fauchard en est un fervent adepte. Au XIVe siècle, l'urine de jument gravide est conseillée, mais elle est rapidement supplantée par l'urine humaine et, en particulier, la sienne propre. Son usage pour l'hygiène bucco-dentaire se généralise dès le XVIe siècle en Europe.

La Botanique

L'usage des plantes est universel : de l'Afrique à l'Asie, en passant par les civilisations amérindiennes, seule ou dans des préparations, administrées sous des formes extrêmement variées, bains de bouche, décoction, fumigation, ou encore

hydrolat. Les sources d'ethnopharmacologie nous ont permis de détailler plusieurs centaines de références. Ce qu'il est surtout intéressant de constater, c'est d'une part l'usage des plantes à vertu médicinale propre et reconnue, comme la belladone ou le giroflier, mais aussi et surtout le développement de recettes ayant pour base des plantes communes, l'homme ayant cherché au plus près et dans son quotidien la réponse à ses tourments.

Le chou, l'asperge par exemple sont recommandés au Moyen-Âge en cas de dent douloureuse : « Prenez une feuille de chou vert, laquelle vous frotterez contre cette dent tant que la feuille devienne par petits morceaux, vous en ferez de petites boulettes que vous mettrez sur la dent, aussitôt la douleur s'apaisera. » L'ail introduit dans l'oreille est un remède qui a grande réputation. Il est utilisé au fond des campagnes mais il est intéressant de le retrouver sous la plume d'Ambroise Paré, à côté de traitements que l'on qualifiera de plus raisonnés. Citons la mandragore (Fig. 4) : cette plante voisine de la belladone est largement utilisée depuis l'Antiquité. Son usage a longtemps eu un caractère religieux, en particulier pour chasser les démons et les esprits malins. Pline, précise ainsi qu'il faut prendre les plus grandes précautions pour la cueillir car la seule odeur de la racine fraîchement déterrée peut tuer. Nous retrouvons ici, le folklore et tout le poids symbolique autour de la thérapeutique, comme si on avait voulu dissuader d'éventuels novices de se livrer seuls à de telles pratiques.

Les animaux

L'utilisation des animaux qu'ils soient merveilleux ou de la vie courante n'a pas cessé d'inspirer les théories les plus fantaisistes mais aussi d'apporter une matière première importante comme l'ivoire d'hippopotame pour la réalisation des prothèses. La taupe est un des exemples les plus complets de l'usage diversifié qui en est fait : elle est très utilisée comme récepteur (technique du transfert), notamment sous forme d'amulette, particulièrement lors de l'éruption des dents de lait. En effet, elle symbolise la perforation de la terre, tout comme la dent perce la gencive. Pour éviter les convulsions liées à l'éruption, les parents font porter à leurs enfants des pattes de taupe dans un sachet suspendu autour du cou. Et si les dents tardent à percer, les parents rajoutent dans le sachet le museau de la taupe. La « main taupée » s'obtient en étouffant une taupe entre ses mains afin de récupérer l'énergie provenant de l'animal vivant sous la terre, imprégné de sa force vitale, ainsi que de l'énergie issue des racines et des plantes. Cette main est ainsi investie de pouvoirs de guérison particulièrement efficaces.

D'éminents scientifiques comme Fauchard font également référence à des thérapeutiques surprenantes : s'il reconnaît par exemple que la cervelle de lièvre ou la graisse de vieux



Fig. 5: Taupier Breton.
Carte Postale. 1821



Fig. 6: Sainte Apolline par Francisco de Zurbarán (1598-1664) (Musée du Louvre)

coq sont utiles, il leur préfère la « moelle de veau, dont on frotte le visage de l'enfant. » De même que les plantes que chaque bon jardinier peut retrouver dans son potager, on retrouvera la plupart des animaux que l'on croise dans la vie courante qu'ils soient domestiques : bœuf, cheval, chat ou qu'ils soient sauvages : serpent, grenouille, lézard.

Certains personnages comme le taupier (Fig. 5) restent dans nos campagnes les dignes héritiers des charlatans, saltimbanques, personnages hauts en couleur, ils véhiculent la tradition en même temps que leur savoir et leur magie.

La religion et l'occulte

En réponse à la théorie démoniaque, le développement des cultes, des incantations et des pèlerinages se retrouve abondamment dans les pratiques et les traditions, souvent secondés par les ministres du culte eux-mêmes. La légende de sainte Apolline (Fig. 6) n'est pas à rappeler puisque qu'elle est patronne des dentateurs de toutes origines. Mais nombre d'autres saints ont été retrouvés dans l'histoire et les martyrologes rapportent d'autres personnalités aux histoires certes moins emblématiques mais néanmoins intéressantes. Citons saint Asan qui, au IV^e siècle, se convertit au christianisme à l'âge de douze ans. Furieux, son père lui assène une gifle tellement forte que plusieurs dents sont expulsées. S'il est parfois invoqué contre les douleurs dentaires, peut-être pourrait-il être pris comme saint patron par les parodontologistes. Le principe de transférer le démon ou le mal dans un hôte afin de s'en débarrasser est très répandu. Les arbres à clous en sont les exemples les plus représentatifs. D'autres moyens permettent de chasser le démon de la bouche comme l'exorcisme par exemple et l'on n'hésite pas à faire intervenir sorciers et autres toucheurs. Les charlatans ont pris une part importante dans cette épopée profitant du caractère particulièrement spectaculaire des extractions dentaires. Thériaque, orviétan sont autant de préparations mirifiques dont on se jalouse la composition, l'exclusivité et l'héritage à travers de véritables batailles juridiques et familiales. L'enjeu économique d'une telle ressource à cette époque méritait toutes les bassesses que l'histoire nous rapporte.

Conclusion

Ainsi, il semble qu'au fil des siècles, le génie humain ait tenté de compenser son impuissance par le pouvoir de la magie et du mystérieux. La précision de certaines préparations est frappante : plus le mélange est complexe et sa préparation savante, meilleure semble son efficacité. La rareté des ingrédients ajoutant au magique, au morbide comme ce mélange préconisé de lait de femme et de mousse recueillie à l'intérieur d'un crâne. Entre remède de sorcière et secret de charlatan la frontière est souvent mince. Petite histoire de l'histoire universelle de la médecine, *Rages de dents* fourmille de ces trésors d'invention et des tâtonnements qui ont conduit aux progrès actuels. Même si à l'ère de la dentisterie moderne et de l'eugénol chacun peut se prémunir contre cette douleur par des traitements adaptés, la tradition perdure et le collier d'ambre par exemple ou l'activité persistante autour des arbres à clous ne sont-ils pas la meilleure marque de l'emprise encore réelle de l'imaginaire véhiculé par ce fléau ?

Bibliographie

- ANDRE-BONNET, J. Léonard, *Histoire générale de la chirurgie dentaire*, Lyon, Édition du Fleuve, éd. II, 1955.
 BARON Pierre, « Richard-Fanton, les faux dentistes », *Le Chirurgien Dentiste de France*, 2003, 1126 :46-47.
 BOIVIN, F., L'art dentaire de la paléontologie jusqu'au début du XX^e siècle, *Thèse de Chirurgie Dentaire, Montpellier I*, 1990.
 CABANES, Augustin, *Remèdes d'autrefois*. Paris, Maloine, 1910.
 GOLDMANN, F., Hygiène et coutumes dentaires du fond des âges à la Renaissance : une leçon pour le praticien du 20^{ème} siècle, *Thèse de Chirurgie Dentaire, Strasbourg I*, 1989.
 GYSEL, Carlos, « Dents et superstitions », *Le Chirurgien Dentiste de France*, 1996, 27-30, p. 805-806.
 LAMENDIN, Henri, *Anecdodontes*, Paris, Aventis, 2002.
 LEPROUX, Marc, *Dévotions et saints guérisseurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957.
 SEMUR-SEIGNEURIC, Florence, SEIGNEURIC, Jean-Baptiste, *Rages de dents ! Dictionnaire des remèdes et superstitions*, Turquant, L'Apert Éditions, 2012.
 VIDAL, François, *L'art dentaire avant 1892. Des dents et des hommes*, fascicule paru à l'occasion du centenaire du diplôme de chirurgien dentiste, 25/11/1992.